La psychologie de Marcel Sembat: le «violon d'Ingres» d'un homme politique?*

Jacqueline Carroy

Summary

The socialist politician Marcel Sembat's unpublished manuscripts reveal the unexpected figure of a diarist with a passion for his own intimate, bodily, sexual and affective economy, and of an autodidact and sometimes polemical reader of psychology (for instance Pierre Janet's). Sembat was recognized nonetheless as a potentially publishable author by Georges Dumas, the editor of the *Journal de psychologie normale et pathologique*, who asked him to contribute an article – which was never published – on dreaming. Sembat was also particularly receptive to Freud's early conceptions of sexuality. Was Marcel Sembat an amateur, like the painter Ingres playing the violin? Could he be characterized as a “psychologist from below”? As a dilettante? Or simply as a cultivated man according to the meaning this period ascribed to the term?

Keywords: Hobby of a Politician?, Scientific Diarism, Psychological Hobby, Sexuality, Dreaming, Janet, Freud

* Le présent travail n'aurait pas été possible si je n'avais pu consulter les manuscrits de Sembat à l'Office universitaire de recherche socialiste (OURS) que je tiens à remercier. Merci également à Madame Delphine Marignan Pommier de m'avoir fait connaître l'inventaire de la bibliothèque de Marcel Sembat et de m'avoir indiqué les ouvrages qui étaient dédiacés ou annotés.

Jacqueline Carroy, EHESS/Centre Alexandre Koyré, 27, rue Damesme, F-75013 Paris (jacqueline.carroy@wanadoo.fr)

Résumé

Les manuscrits non publiés de l'homme politique socialiste Marcel Sembat révèlent la figure inattendue d'un diariste passionné pour sa propre économie intime, corporelle, sexuelle et affective et d'un lecteur autodidacte et parfois polémique de psychologie (de Pierre Janet par exemple). Sembat n'en fut pas moins reconnu comme un auteur potentiellement publiable par George Dumas, le directeur du *Journal de psychologie normale et pathologique*, qui lui demanda de contribuer à un article – qui ne fut jamais publié – sur le rêve. Sembat fut aussi particulièrement réceptif aux premières conceptions de Freud sur la sexualité. Sembat fut-il un amateur, comme le peintre Ingres jouant du violon? Pourrait-il être caractérisé comme un psychologue «par en bas»? Comme un dilettante? Ou simplement comme un homme cultivé, au sens de l'époque?

Je m'attacherai à l'exemple de l'homme politique socialiste Marcel Sembat (1862–1922) qui voulut faire œuvre scientifique sur le psychisme, la sexualité, les émotions, les rêves et la rêverie sans jamais publier. Je rappellerai tout d'abord sa carrière et son itinéraire posthume pour m'attacher ensuite à sa qualité d'amateur de psychologie. Je concentrerai mes analyses sur un moment où, au tournant du XIX^e siècle, Sembat, auditeur et lecteur de longue date de Théodule Ribot, a l'opportunité de publier dans le *Journal de psychologie normale et pathologique*, commente avec passion le psychologue Pierre Janet et part en quête de lectures de Freud, et de Breuer et Freud.

Des extraits des écrits inédits de Sembat ont été publiés en 1983–1985. Puis, en 2007, son journal, consigné sur de grands cahiers noirs, a fait l'objet d'une édition critique plus complète et tout à fait remarquable, par Christian Phéline, spécialiste d'histoire de l'art, qui analyse notamment avec précision dans sa présentation les conceptions philosophiques et psychologiques de Sembat.¹ Parce que *Les cahiers noirs* constituent déjà un volume de plus de 800 pages, l'éditeur a dû couper les passages, assez nombreux, des cahiers où Sembat rend compte de ses lectures, et il n'a pu *a fortiori* publier tous les manuscrits. Réciproquement, d'autres écrits, qui sont nommément pour Sembat des notes de lecture ou des essais théoriques, comportent des passages personnels ou intimes. C'est ce mode particulier d'écriture mêlant l'intime et le scientifique et appuyant l'un sur l'autre qu'il me semble intéressant de recomposer et d'analyser, si l'on veut comprendre la psychologie de Marcel Sembat, expression à double sens qui convient assez bien à un

1 Sembat 2007 [abrégé CN]

homme qui s'est passionné indissociablement pour la psychologie et pour sa psychologie. L'exemple de Sembat me permettra d'avancer pour conclure quelques propositions et réflexions sur ce que l'on peut appeler un amateur, singulièrement un amateur en psychologie.

La carrière de Marcel Sembat et son destin posthume

Marcel Sembat fait des études de droit et devient avocat avant de s'engager rapidement dans la politique. Il est, sans discontinuer, à partir de 1893, député socialiste indépendant du XVIII^e arrondissement à Montmartre (Paris). Sembat fait en 1897 un mariage d'amour avec Georgette Agutte, qui a divorcé d'avec un critique d'art pour l'épouser. Cette même année, il reprend sur de grands cahiers noirs une activité de diariste qu'il semble avoir abandonnée pendant quelques années. En effet, dans sa jeunesse, sur de petits calepins, les «cahiers jaunes», il avait déjà scruté avec anxiété, d'une écriture minuscule, son psychisme et son organisme. Georgette Agutte, peintre, signe sous le patronyme d'Agutte sans «s» et expose notamment au salon d'automne en 1903, année où le couple Sembat devient ami de Matisse. Désormais, tout en étant un ténor politique et un orateur réputé pour sa gouaille et son mordant, et tout en publiant des éditoriaux dans *L'Humanité*, le quotidien de Jaurès, le député de Montmartre se fait connaître comme un défenseur des avant-gardes artistiques. Il est membre du jury du Salon d'automne en 1905 où il prend la défense des Fauves. Sa femme et lui deviennent des collectionneurs, avec une préférence marquée pour Matisse et l'expressionnisme. Sembat est réputé par ailleurs être un connaisseur très averti de littérature et de science, comme en témoignent les portraits qui sont faits de lui dans la presse et les ouvrages dédicacés de sa bibliothèque. Sembat y conserve aussi, de façon très exhaustive, livres et revues de psychologie.² Député en vue, il dispose d'un réseau relationnel très étendu allant de Matisse à Barrès et Proust, jusqu'à Georges Dumas, le codirecteur, avec Pierre Janet, de la *Revue de psychologie normale et pathologique*, fondée en 1904, publication qui se revendique du patronage de Théodule Ribot pour promouvoir une psychologie pathologique à la française.³

En dépit d'engagements pacifistes proches de ceux de son ami Jaurès, Sembat entre pendant la Première Guerre mondiale dans un gouvernement

2 La bibliothèque est conservée dans la maison natale de Sembat, la maison Agutte Sembat, à Bonnières sur Seine, près de Giverny. On y trouve l'inventaire de 5200 volumes, dont beaucoup d'ouvrages de «philosophie et sciences humaines»: www.maison-agutte-sembat.fr/index.php/heritages/livres.

3 Sur la figure et l'œuvre de Théodule Ribot, voir Carroy, Feuerhahn, Plas et Trochu 2016.

d'union sacrée où il devient ministre des travaux publics, tandis que Léon Blum est son directeur de cabinet. Mais son action est controversée et il doit quitter en 1916, non sans amertume, le gouvernement Briand. Tout en restant député, il fait paraître en 1920 la première monographie sur Matisse et il se prononce contre l'adhésion à la Troisième internationale au Congrès de Tours. Il meurt brusquement en septembre 1922. Sa femme Georgette se suicide 12 heures après son décès, événement qui fait beaucoup de bruit et force le respect, alors que jusque-là, le caractère trop uni du «ménage Sembat» avait pu prêter à moqueries.

En 1925, les neveux de Sembat, qui n'a pas eu d'enfants, publient un livre posthume préfacé par Léon Blum, *La Victoire en déroute*.⁴ A l'occasion de cette mort, on retrouve de nombreux manuscrits, notamment des journaux, demeurés inédits, dont Blum affirme qu'il ignorait l'existence et qui révèlent sous un jour nouveau un personnage jusque-là laissé dans l'ombre. Puis le souvenir de Sembat s'estompe et son patronyme ne s'attache plus guère qu'à une station de métro parisienne portant son nom.

En 2008, une exposition aux Archives Nationales, intitulée *Entre Jaurès et Matisse. Marcel Sembat et Georgette Agutte à la croisée des avant-gardes*, recompose autrement, sous le signes des avant-gardes politiques, artistiques et littéraires, une trajectoire dont les facettes multiples n'avaient pas échappé aux contemporains mais avaient plus brouillé que servi la mémoire de Sembat. Dans le sillage des recherches actuelles sur le genre, le personnage de Georgette Agutte est, à juste titre, sorti de l'ombre et mis en miroir avec celui de son mari. Un cahier noir est exposé, ouvert à la page de la mort de Jaurès. Deux carnets de jeunesse sont présentés et interprétés en termes discrètement psychanalytiques.⁵ Si l'intérêt de Sembat pour la littérature est présent, puisque des livres dédicacés par des écrivains célèbres sont exposés, n'apparaît pas ou peu son attirance pour des «sciences excentriques», pour reprendre les termes de Léon Blum. Ce dernier en effet s'est attaché à défendre la mémoire de Sembat contre l'accusation d'amateurisme, d'absence de conviction et de nonchalance, en le présentant comme «un homme grave jusqu'au scrupule et sincère jusqu'à la passion». Il n'a pu cependant s'empêcher de s'étonner que Sembat se soit aventuré «sur les terrains parfois les plus excentriques de la science, aujourd'hui la pathologie nerveuse, demain l'histoire des religions primitives.»⁶

4 Sembat 1925.

5 *Livret de visite* 2008, 40, 122–123.

6 Blum dans Sembat 1925, VIII–IX. Blum fait ici allusion au fait qu'en 1922 Sembat lit Freud en même temps que Lucien Lévy-Bruhl.

De l'évolutionnisme à la psychologie pathologique

Sembar compare explicitement ses cahiers aux journaux d'Amiel et de Maine de Biran. Mais il est plus proche de ce dernier dans la mesure où il veut faire résolument œuvre de science à partir de lui-même. Il demande aussi à ses journaux de lui fournir un art de se gouverner.

Sembar a suivi les enseignements de psychologie de Théodule Ribot, d'abord son cours libre en Sorbonne qui débute en 1885, puis les leçons au Collège de France professées à partir de 1888. Sembar lit dans sa jeunesse avec passion, souvent dans sa maison familiale de Bonnières, les livres de psychologie pathologique de Ribot, qui restera, avec Hippolyte Taine, son principal inspirateur en matière de psychologie. En 1911, à l'occasion de la mort du psychologue Alfred Binet, Sembar se rappellera avec émotion avoir suivi «sous l'œil de Taine», en Sorbonne, salle Gerson, les premiers cours de Ribot.⁷

Pour Taine, «il faut voir l'horloge dérangée pour distinguer les contrepoids et les rouages que nous ne remarquons pas dans l'horloge qui va bien».⁸ La pathologie mentale constitue de même pour Ribot une forme d'expérimentation invoquée par rapport à la normalité: les maladies de la mémoire ou de la volonté permettent ainsi de comprendre le fonctionnement normal de ces facultés. Plus que Taine, Ribot assigne à l'évolution et à ses lois une place centrale, en s'inspirant d'Herbert Spencer. Au regard d'une loi d'évolution assimilée à un progrès individuel, les maladies sont en effet pour lui des dissolutions, c'est-à-dire des retours à un état antérieur de développement. Taine et surtout Ribot, dont Sembar conserve presque tous les ouvrages dans sa bibliothèque, seront les principaux inspirateurs de sa psychologie.⁹

C'est cependant dans la voie d'un évolutionnisme social et non d'une psychologie évolutionniste que s'engage publiquement le jeune Sembar dans ses premiers travaux publiés. En 1891, dans une revue éphémère, la *Revue de l'évolution sociale, scientifique et littéraire*, citant Spencer, il compare la société à un organisme régi par des lois d'évolution et d'involution. Le corps social est animé d'une force vitale «inconsciente d'elle-même». Auguste Comte et Taine sont invoqués afin de fournir une méthode pour élaborer une politique évolutionniste inspirée par la science: «C'est la méthode du médecin et du pédagogue portée dans le domaine social et proposée comme

7 «Binet et l'attitude», 2. Ribot fut chargé de cours en Sorbonne en 1885, puis professeur en 1888 au Collège de France sur une chaire de psychologie expérimentale et comparée.

8 Taine 1911 I, 17. Sur la psychologie de Taine, voir Richard 2013.

9 Pour une histoire de la psychologie pathologique française, voir Carroy et Plas 1993 et 1996; Carroy, Ohayon et Plas 2006.

modèle à l'homme politique.» Sembat affiche tout à la fois une philosophie spencérienne de l'évolution identifiée à un progrès, et une volonté de recherche de faits et d'applications. La méthode préconisée peut en effet s'appliquer aux «crises de convulsion» du Boulangisme par rapport auxquelles Sembat prône à cette époque une thérapie par des réformes graduelles.¹⁰ Il ne viendra au socialisme et ne lira Marx qu'un peu plus tard.¹¹

Sembat a aussi l'ambition de publier en psychologie. Lorsqu'il débute ses cahiers noirs, il se fixe une méthode de travail: «En second lieu, ai-je dit, noter mes idées. C'est proprement préparer des publications... quitte à ne pas publier.» Dans cette déclaration humoristique, il semble se satisfaire d'être un dilettante. Toutefois il persiste dans son projet. Ainsi, le 15 décembre 1899, note-t-il: «Il faut que je compose, assemble, écrive et publie le livre <La mécanique humaine> dont mon présent travail sur les états affectifs est l'axe.»¹² Quelque temps après, il projette de publier sur la rêverie ou encore sur «le roman intérieur». Le psychologue Pierre Janet évoque cette «rêverie intérieure et continuelle qui joue chez certains hommes un rôle considérable» à propos d'Achille, un patient possédé.¹³ Dans *Des Indes à la planète Mars*, le psychologue genevois Théodore Flournoy parle de «romans» pour décrire les rêveries éveillées à l'état normal d'Hélène Smith, une medium spirite qui a accepté de se soumettre longuement à ses observations. Le compte rendu élogieux de Flournoy qu'écrit Sembat le 9 mai 1900 commence ainsi: «Voici quelques-uns des points que j'ai notés en courant: d'abord le *Roman intérieur* existant chez elle à l'état normal et poussé en saillie, hypertrophié en ces états mi-somnambuliques, hallucinations visuelles et auditives.»¹⁴ Sembat investit ainsi le thème du roman intérieur en condensant Janet et Flournoy et aussi, on le verra, en pensant à lui-même.

Un projet de publication est en passe de se concrétiser, puisque Sembat a une commande de Georges Dumas, le philosophe et médecin qui a succédé en Sorbonne comme chargé de cours de psychologie expérimentale à Ribot et à Janet (qui occupe lui-même depuis 1902 la chaire de Ribot au Collège de France). Au cours d'un dîner, en 1903, Dumas annonce à Sembat que Janet et lui vont fonder une nouvelle revue. Il propose à Sembat de publier dans le

10 Sembat 1891, 16–17, 81.

11 Phéline dans CN, 45. Sur le moment spencerien en France, voir Becquemont et Mucchielli 1998.

12 Sembat 1898–1920, 133, 168. Concernant ma transcription des manuscrits de Sembat, j'ai respecté sa ponctuation, transcrit en italiques les mots ou expressions qu'il souligne, marqué par des points d'interrogation entre crochets ([?]) les passages que je n'ai pu déchiffrer et par des points de suspension entre crochets ([...]) les coupures que j'ai opérées dans les citations.

13 Janet 1898, 393.

14 Flournoy 1900, 50 ; Sembat 1897–1901, non pag.

futur *Journal de psychologie normale et pathologique*. Celui-ci commente de façon désabusée: «Quelle joie et quels transports cela m'eut causé il y a 20 ans!» Toutefois il se dit aussi «chauffé» par cette proposition au point d'envisager de «faire sa médecine», ce que n'a pas fait Ribot, au grand regret de Dumas.¹⁵

Il semblerait donc que Sembat ait divulgué oralement son intérêt pour la psychologie et que cet intérêt soit devenu notoire. Il est possible que Dumas ait cherché à s'adjoindre une plume célèbre qui donne du prestige et fasse vendre, comme l'avait déjà fait Alfred Binet. En 1895, dans la première livraison de *L'année psychologique*, la revue qu'il dirigeait avec Henry Beaunis, celui-ci avait en effet consacré une très longue note psychologique à la création littéraire chez le dramaturge François de Curel, dont les pièces, jouées au théâtre Antoine, étaient considérées comme d'avant-garde. Il est significatif que Binet ait publié presque *in extenso* de longues lettres de son célèbre sujet portant sur ses rêveries créatrices. Les textes du dramaturge sur sa propre psychologie faisaient figure d'article intégré dans l'article de Binet et de conclusion.¹⁶ Dumas sollicitait-il, à la manière de Binet, un texte théorique mêlé d'auto-observations? Après avoir évoqué sa conversation avec Dumas, Sembat consigne en tous les cas une longue «rêverie lubrique» en anglais.¹⁷

En définitive, bien qu'il note encore répétitivement, en alternant phases de découragement et d'enthousiasme, des titres de livres à écrire, Sembat ne publiera jamais. Il exprime à plusieurs reprises le sentiment d'arriver trop tard et d'être devancé ou doublé par certaines publications. Ainsi rapporte-t-il, en décembre 1905, qu'il avait lu dans le catalogue de l'éditeur Alcan, avec «le cœur [qui] avait tant saigné», la future publication d'un livre de Marcel Foucault, *Le rêve. Études et observations*.¹⁸

L'organique et le sexuel

A quelle psychologie pathologique adhère Sembat? Sembat se rattache résolument à un courant qui donne le primat à l'organique par rapport au psychique, et au corps par rapport au cerveau. C'est dire qu'il privilégie l'explication par le viscéral, ce qu'il appelle «les entrailles», la motricité,

15 Sembat 1898–1920, 181, 191. Sur la commande de Dumas à Sembat, voir Phéline dans CN, p. 98.

16 Binet 1895, 131–173.

17 Sembat 1898–1920, 198–200.

18 CN, 143; Foucault 1906.

l'affectif, l'émotionnel. Il acquiesce ainsi avec enthousiasme à la théorie des émotions accréditée par le physiologiste Karl Georg Lange et par le psychologue William James, selon laquelle les réactions périphériques du corps ému déterminent les représentations mentales et cérébrales, et non l'inverse. Sembat ne reprend donc pas du tout les nuances ou les réserves exprimées par Dumas à l'encontre de la théorie périphérique des émotions.¹⁹

Il invoque le psychologue, qui, avec Taine, a marqué sa jeunesse et qui adhère, lui aussi, à la théorie de James-Lange:

Je me rappelle mon enthousiasme quand Ribot écartait délibérément les phénomènes conscients, (le plaisir, la douleur) pour proposer à nos études comme vrais ressorts du monde affectif les tendances c'est à dire des phénomène moteurs. Ceux qui croient comme moi que des *mouvements inconscients* (des sensations motiles inconscientes) sont la base des états affectifs, ceux-là pouvaient-ils n'être pas séduits quand on leur propose de tout réduire *en actes* en mouvements systématisés?²⁰

Sembat se réfère là aux deux thèses affirmées avec force par Ribot en 1896. «La place de la vie affective dans la totalité de la vie psychique [...] est la *première*.» Et, en second lieu, «c'est donc bien la tendance qui est le fait primordial de la vie affective». Ribot conçoit la tendance comme «synonyme de besoins, appétits, instincts, inclinations, désirs». ²¹ Il relie cette dernière affirmation à la primauté de la kinesthésie dans la vie psychique. Il développera plus précisément ensuite la conception d'un inconscient moteur.²²

L'inconscient, selon Sembat, s'apparente à celui de Ribot et non à celui de Janet ou de Breuer et Freud. Ce n'est pas un phénomène psychologique lié à une subconscience, à un état hypnoïde de demi-conscience ou à une défense, mais, essentiellement, un fait viscéral et moteur. Sur ce dernier point, concernant les rêves et les rêveries, la référence au livre, *Les rêves. Physiologie et pathologie*, semble avoir été capitale à un double titre. Dans cet ouvrage, dont l'exemplaire de Bonnières porte trace d'annotations, le médecin bordelais Philippe Tissié insiste sur l'importance, pour la formation des rêves nocturnes, d'un moi «splanchnique» ou viscéral, ou encore de sensations internes.²³ Il met en vedette Albert, un rêveur éveillé captivé par ses propres visions, dont le cas captivera à son tour Sembat.²⁴

Quoiqu'il épingle le silence des psychologues sur l'amour, dû, selon lui, soit à «une pudeur exagérée», soit à la concurrence des romanciers qui ont «pris

19 Sembat «En lisant...»; Dumas dans James 1903.

20 Sembat «Bases organiques», 8.

21 Ribot 1897, 439, 444, 2. Sembat possède dans sa bibliothèque deux éditions de *La psychologie des sentiments* de Ribot, dont l'une est annotée.

22 Ribot 1914.

23 Sur les sensations internes, voir Vigarello 2014.

24 Tissié 1890. Sur l'histoire d'Albert et Tissié, voir Hacking 2002.

leur place»,²⁵ Ribot est peu prolixe en ce domaine. Sembat pousse ses conceptions dans un sens plus cru et plus direct, lorsqu'il met en avant l'organique et le sexuel. Les entrailles, c'est à dire les sécrétions digestives et «les viscères intestinaux» sont «la base des tendances et de la vie affective». En 1904, il revendique d'être l'inventeur d'une théorie des tendances reposant sur les «sensations rectales-intestinales».²⁶ Mais c'est surtout le sexuel et le génital qui lui importent. Il est tourmenté, ainsi que le disent ses carnets de jeunesse, par des «fausses couches», terme qui désigne dans le vocabulaire sexuel familial d'alors ce que les clercs nomment pollutions nocturnes, et les médecins spermatorrhées. Lorsqu'il inaugure ses grands cahiers, Sembat s'inquiète d'en avoir encore, alors qu'il a fait un mariage satisfaisant sexuellement: *Good love* écrit-il assez souvent pour indiquer des coïts conjugaux réussis. Il est troublé de manière répétitive par des visions érotiques qui font intrusion de façon intempestive dans sa vie diurne et nocturne et provoquent érections et pertes séminales. Dans cette perspective, l'étude de la psychologie constitue une diversion et un possible remède. Pensant sans doute toujours à la commande de Dumas, il affirme en 1905: «J'entrevois que l'essentiel est de *travailler à une œuvre de psychologie* à laquelle chaque jour on *travaille deux heures* et à laquelle on pense tout le temps. Ce qui vous délivre des rêves érotiques et des érections et des maux de tête.»²⁷

Sembat, qui n'est apparemment pas germaniste, s'engage à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle dans une sorte de traque de lecture des écrits, presque tous non traduits,²⁸ de Freud et de Breuer et Freud, lesquels lui apparaissent comme les psychologues qui accordent enfin toute son importance à la sexualité. Rappelons que le jeune Freud a publié en 1895 et 1898 des articles qui assignent à certaines névroses, comme la neurasthénie (nosologie créée par le médecin américain George Miller Beard en 1869) et ce qu'il appelle la névrose d'angoisse, une étiologie directement et spécifiquement sexuelle. Ces névroses sont en effet liées à des déperditions insatisfaisantes et mal employées, comme la masturbation et le coït interrompu. Ces perspectives rejoignent pour partie la médecine du début du XX^e siècle qui fait de la spermatorrhée non plus une maladie spécifique mais un symptôme de neurasthénie.²⁹ Elles sont relayées en France par des articles de Paul Hartenberg, qui constituent une source indirecte d'information sur

25 Ribot 1897, 254.

26 Sembat «Bases organiques», 9; 1898–1920, 261.

27 Sembat 1898–1920, 264.

28 Freud a alors publié deux articles directement en français. Il sera traduit pour la première fois dans cette langue sensiblement plus tard (Freud 1921).

29 Lallemand 1836–1842; Littré 1908.

Freud pour Sembat.³⁰ L'insistance de Freud sur l'étiologie sexuelle actuelle de certaines névroses peut entrer en résonance avec ses inquiétudes.

Sembat s'intéresse de même aux *Études sur l'hystérie*: Breuer y fait de la sexualité, rappelons-le, une étiologie importante et Freud une étiologie spécifique de l'hystérie. Sembat repère ces auteurs, toujours de façon indirecte, à partir de ce qu'en dit Flournoy dans *Des Indes à la planète Mars*. Celui-ci évoque dans des notes discrètes mais assez explicites se référant aux deux auteurs viennois, qu'il a lus précisément, la question des motivations sexuelles d'Hélène Smith et notamment de son amour pour lui. Ces citations n'ont pas échappé à Sembat, qui note dans son cahier, à la fin de son compte rendu de Flournoy: «Lire Breuer et Freud indispensable.»³¹

Ensuite, Sembat poursuivra ses recherches. Il achètera les volumes successifs des *Études de psychologie sexuelle* d'Havelock Ellis publiés et traduits entre 1908 et 1912. Il lira en 1922, peu avant sa mort, le premier texte de Freud traduit en Français et paru en 1921.³²

Rêves, rêveries et érotisme. Des exemples pour un livre?

En juin 1900, dans un long passage de son cahier qui mérite d'être cité *in extenso*, Sembat note un exemple de ses rêves:

(Sous la remise)

Cette nuit rentré à XI h. (à Paris, seul) en sortant de [?] au théâtre Moncey, je m'endors, et vers 4½ h me mi-réveille en cet état où l'on rêve encore mais où l'on bouge et où les songes se gravent.

Je me rappelle seulement la fin de celui qui me hantait et me fit mi-réveiller *erecto pene*: c'était une représentation foraine, le patron, un athlète demi-nu, exhibait un certain nombre de femmes, puis des voiles tombaient et furieux j'emmenais Magette parce que ce gros cochon s'exhibait nu et *pene erecto* sous une gaze transparente; la chute des voiles de gaze imitant les décors de Bayreuth; le dos du gros homme nu; son [?] s'en aller dans le fond vers une femme qu'il prit par les hanches sa main se frappant le plat des cuisses (*ut erigeret*) puis se retournant (*maximo pene ad spectantes tendante*) et la survenue d'une autre femme se cambrant en se mettant nue, tout cela était présent à mes yeux, à mon sang, d'une façon haletante et palpitante, j'étais en émoi et tout de suite me vint, dans la cervelle mi-réveillée, la théorie des Images.

Je venais d'en sentir un degré tout particulièrement et rarement remembré; les songes; et je me disais que tel était l'ordre des étapes:

30 Phéline dans CN, 34; Hartenberg 1902. Dans cet ouvrage, Hartenberg rassemble des articles publiés antérieurement par *La revue neurologique*.

31 Sembat 1897–1901, non pag. Les notes de Sembat montrent que des lecteurs de l'époque ont pu bien voir que Flournoy n'était pas aussi prude ou aveugle que certains commentateurs actuels (souvent inspirés par la psychanalyse) l'ont écrit. Sur ce point, voir Trochu 2015, 326 et sequ.

32 Freud 1921; CN, 787.

- 1 Au plus fort la vision même, la perception effective et actuelle, les sens en jeu; c'est alors le spectacle qu'on voit réellement, le bruit qu'on entend, l'arbre qu'on touche, la rose que je respire.
- 2 Au-dessous l'hallucination.
- 3 Au-dessous le Songe, le Rêve au sens médical du mot;
- 4 Puis le rêve au sens merveillesité, le rêve éveillé; la rêverie sentimentale; l'histoire imaginaire dans un coin d'un wagon; la masturbation de cœur.
- 5 Puis la pensée, la parole, la lecture: l'image évoquée par le mot qu'on lit, qu'on dit, ou qu'on entend, ou avec lequel on pense.

Voilà l'échelle

Oui mais immédiatement une autre réflexion venait à la traverse! Certes la songerie sentimentale, l'histoire qu'on se forge et qui vous absorbe songeur en un coin est bien captivante, bien présente. Mais jamais, incomparablement jamais elle ne se hausse à l'obsession souveraine et toute puissante du vrai Songe. Jamais même au collège dans les rêveries des après-midis d'été; jamais même au moment de m'endormir (presque sur le terrain hypnagogique) à ces premiers éveils de puberté où les formes féminines vous hantent [?], jamais *éveillé ni même mi éveillé* je n'ai *vu et cru* les figures avec une intensité aussi violente que celle des songes en sommeil. Alors au collège, dans les songes, m'apparaissaient et me palpaient de vraies incubes, de vrais succubes et cette nuit ce gros coquin était d'une netteté grande. Égale à celle d'une vision directe? Non ce n'est pas la même chose! Dix fois plus émouvant que telle vision directe (par exemple cette brouette au soleil que j'avais sous les yeux mais que je ne voyais pas, la figure de Gaulard [?] qui vient de passer claudicant sans que je le voie) mais tout de même d'un détail moins précis.

Pourquoi ce songe en sommeil est plus intense que le songe éveillé? Ce ne peut être que par ce que Taine appelait la réduction des images, les réducteurs des images.

C'est que dans le sommeil toutes les cellules engourdies (Amiboïsme? Ramon y Cajal? Produits à expulser? Le Dantec?) celles qui ajustent et les images qui naissent absorbent (métaphore: elle criait dans le silence) toute la personne.³³

Probablement à Bonnières, sous une remise d'où il aperçoit un homme et une brouette, Sembat note après coup un rêve érotique «haletant et palpitant» qui lui est resté en mémoire. Il le convertit, me semble-t-il, en exemple potentiel. D'ordinaire en effet, c'est plutôt en anglais qu'il détaille ses coïts conjugaux et ses visions qualifiées de «lubriques». L'usage du latin, traditionnel dans la littérature savante de l'époque pour évoquer des détails jugés obscènes, pourrait indiquer que Sembat a transcrit ce rêve afin qu'il soit prêt pour une publication scientifique qu'il aurait pu ensuite anonymiser, simplifier ou résumer davantage. Remarquons cependant que, même si le récit est obscène, il évoque Bayreuth, une référence culturelle prestigieuse.

Avec le réveil, le rêve laisse place à une activité de psychologue consistant à esquisser une classification des images mentales. Puis Sembat revient sur le rêve dans un registre plus intime en évoquant avec nostalgie des souvenirs

33 Sembat 1897–1901 non pag. Le théâtre Moncey, avenue de Clichy, avait été baptisé ainsi du nom d'un général. En 1899, la comédienne Magda Maguéra le rebaptise «théâtre Maguéra». Sembat lui conserve son ancien nom. Magette est le surnom que Sembat donne à sa femme. Les passages en latin peuvent être traduits ainsi: «son pénis étant en érection» (*pene erecto*); «de sorte qu'il entrât en érection» (*ut erigeret*); «son très grand pénis se tendant vers les spectateurs» (*maximo pene ad spectantes tendante*).

de collège, et en usant d'un vocabulaire religieux.³⁴ Incubes et succubes désignent, comme on sait, le diable s'unissant sous une forme masculine ou féminine aux rêveurs, lors de cauchemars appelés eux-mêmes parfois «incubes». A la fin du texte, vient, comme une sorte d'aide-mémoire rapide ponctué de points d'interrogation, la notation des références proprement scientifiques qui pourraient être mobilisées à propos de cet exemple: Taine, mais aussi l'embryologiste Félix Le Dantec, sur lequel Sembat a écrit des notes de lecture, et le biologiste Santiago Ramon y Cajal auquel est attribuée l'invention de la notion de neurone.

Un autre texte, datant de 1903, est plus explicitement intitulé «document pour mon livre»:

[...] Dans la tourelle très fraîche où est la chambre du jeune homme par une belle après-midi chaude des mois d'été la jeune fille est entrée pour la première fois de ces vacances. Ils vont partir pour l'excursion familiale. Ils entrent prendre un livre oublié et pour elle une loupe. Elle est restée debout d'abord, puis s'est assise sur son instance, avec un sourire un peu confus, dans le fauteuil clair. Elle regarde autour d'elle, un peu gênée mais si tendrement heureuse. Voici les deux fenêtres, le vaste plancher: les persiennes sont closes et les rayons de soleil filtrent par le haut. Voici la table de bois blanc où s'entassent les livres; voici dans un coin les cannes, des outils de jardinage qui traînent; le secrétaire.

Ils parlent, à voix recueillie, de certaine photographie au kodak qu'il a tirée d'elle et dont il n'a pas parlé. Elle a permis et hier il lui a montré l'unique épreuve qu'il garde dans son portefeuille.

«Vous devez détruire la plaque. Il n'y en aurait qu'une épreuve, jamais.» – «Oh non si ces jours elle s'abimait, pensez. Non je la veux toujours, j'ai mis la plaque à part dans le petit tiroir du milieu.»

Le secrétaire est ouvert. «Ah, dit-elle.» Elle se lève nonchalante, tire le petit tiroir et manie machinalement la petite boîte de carton qu'elle ouvre. Au fond est le mince rouleau noir. Comme elle le remet elle voit écrit au crayon sur le côté «plaque d'Elle» et légèrement elle rosit.

Dans le fond du tiroir elle a vu aussi une paire de vieux gants à elle laissés l'an dernier; il y a aussi un carnet chamois qu'elle n'a jamais vu, et des fleurs séchées.

Elle respire une rose qu'elle tient à la main. Quand ils s'en vont elle oublie la rose dans un verre où elle l'a déposée.³⁵

Il s'agit d'un roman intérieur probablement écrit en écho à la lecture, faite au même moment, du livre de Janet, *Les obsessions et la psychasthénie*, qui constitue, selon Sembat, «un stimulant nouveau pour ces notes».³⁶ Cette «rêverie sentimentale» se veut littéraire et picturale, le début de la scène composant un tableau de chambre qui pourrait rappeler Matisse. Elle met en scène des visions qui sont comme des souvenirs de jeunesse: le carnet au fond du tiroir évoque ceux de Sembat jeune. Le scénario peut actuellement sembler mièvre, mais il l'est peut-être moins qu'il ne semble. Les reliques amoureuses ont une tonalité romantique, mais évoquent aussi le fétichisme,

34 Sur l'usage par Sembat d'un vocabulaire religieux, voir Phéline dans CN, 39–41.

35 Sembat 1898–1920, 170–171.

36 Ibid., 177.

cette forme d'amour semi-pathologique décrite par Alfred Binet pour la première fois en 1887 dans *La Revue philosophique*.³⁷ On remarquera que la suite de la scène, après la découverte des reliques du petit tiroir, est éludée et que l'histoire se termine par un «oubli de la rose» sans doute suggestif. Contrairement au rêve cité précédemment, cette rêverie n'est pas accompagnée de commentaires.

Le déroulement de ces deux textes est significatif d'un style propre à Sembat qui mêle et enchaîne références scientifiques, évocations littéraires et notations autobiographiques. Le théorique est personnalisé tandis que le personnel est théorisé dans un mode d'écriture que l'on pourrait caractériser comme un «diarisme scientifique», qui peut être considéré comme une forme typique de l'écriture des amateurs, mais qui évoque aussi une pratique professionnelle de Sembat.

Affronter Pierre Janet. Parler de soi en lisant et lire en parlant de soi

En effet, pour reprendre Blum «Par humeur et par don, [Sembat] était, avant tout, un journaliste, c'est à dire un journalier.»³⁸ Sembat mobilise un savoir-faire, en écrivant au jour le jour des textes où il s'engage, mais aussi en prononçant des discours car, de son propre aveu, il parle aussi les textes qu'il écrit, peut-être parfois debout à un pupitre, compte tenu de la taille imposante de ses cahiers, qui s'apparentent à des registres. En tous les cas, il dialogue, interpelle, apostrophe, raille, en ténor politique, dans ce qui ressemblerait à une sorte de chambre des députés intérieure.³⁹

En ce domaine, Pierre Janet, le représentant éminent, au plan national et international, de la psychologie pathologique française, fait figure d'adversaire, mais aussi, on le verra, d'inspirateur. C'est à lui que Sembat s'adresse en priorité et auquel il consacre des comptes rendus fleuves, en affrontant de façon parfois moqueuse ou rageuse, «plume à la main», *Névroses et idées fixes* et *Les obsessions et la psychasthénie*. Sembat fait des critiques très percutantes à Janet. Il attaque son intellectualisme et son spiritualisme (à ses yeux hérité de son oncle Paul Janet, philosophe spiritualiste éminent!) qui l'amènent à privilégier la fonction de synthèse et la fonction du réel. Sembat relève avec acuité les passages dans lesquels Janet est tributaire d'une ancienne psychologie de la volonté qu'il n'a pas réussi à dépasser. Certains

37 Binet 1891. Sembat possède le livre de Binet tiré des articles de 1887, dans sa bibliothèque.

38 Blum dans Sembat 1925, V.

39 Sembat écrit certains de ses manuscrits au dos de papiers portant en-tête de la Chambre des députés.

commentateurs ultérieurs noteront de même, avec moins de mordant, la dette de Janet vis à vis du spiritualisme: le psychiatre Eugène Minkowski évoquera par exemple son «spiritualisme inquiet».⁴⁰ Sambat critique l'invention de la notion de psychasthénie parce qu'elle repose sur des explications superficielles telles que la faiblesse et la tension psychologiques. Il raille aussi «l'impressionnant vocable» de psycholepsie⁴¹ par lequel Janet désigne une brusque chute de tension psychologique. S'il propose des descriptions passionnantes de l'état mental de ses patients, Janet avance pour les expliquer, selon Sambat, des entités métaphysiques vides qui manquent la véritable étiologie des névroses, à savoir l'organique, les émotions, où l'on retrouve Ribot, ainsi que la sexualité, où l'on retrouve Freud.

Alors que *Les obsessions et la psychasthénie* critiquent ce dernier parce qu'il accorde une trop grande importance à la sexualité, Sambat, à l'inverse, reproche avec véhémence à Janet d'être trop timoré:

«Une émotion en particulier semble jouer ce rôle excitant d'une manière remarquable, c'est l'émotion génitale» 536.

Il passe là-dessus en cinq lignes! C'est qu'en effet il a toujours dit que l'émotion démolissait les synthèses, abaissait les niveaux, détendait les tensions!

Et le voilà en présence d'une émotion que normalement tous les êtres sont appelés à éprouver durant leur période de vie forte et qui a souvent un effet exaltant et remontant?

Il y aurait lieu d'étudier les effets des *Aphrodisiaques* qui sont de vraies expérience; les effets d'une *passion voluptueuse*: je crois que l'amour d'une femme à chair ferme et élastique est un tonique de premier ordre et durable.

«Il est évident ... que ce genre d'excitation quand il réussit est très souvent la source d'une amélioration manifeste» 536.

C'est insuffisant, mon vieux! Il est si souvent la source d'une amélioration qu'il y a lieu de se demander en s'appuyant sur Freud si la neurasthénie n'a pas *toujours* une origine génitale; si la neurasthénie n'est pas incompatible avec le *fonctionnement normal des fonctions génitales*, si tous les troubles neurasthéniques ne sont pas la traduction de troubles génitaux, soit d'abstinences, soit de masturbations, soit d'impuissances, qui se guérissent dès que les fonctions génitales se rétablissent.⁴²

Les livres de Janet constituent aussi des invites à une réécriture de cas:

Je prétends que l'on retrouve, atténuées, à l'état normal, ces incompréhensions, ces anesthésies, dues à ces défauts d'attention, dues plutôt à une absorption subconsciente de l'attention vers l'intérieur que Marcelle Justine présentaient.

Exemple. Tout à l'heure, depuis 8½ h du matin jusqu'à 9¼ h je lisais mal, sans comprendre, sans avoir aucune note à écrire, rien à relever. À ce moment, quelques borborygmes, et je me dis «si j'allais aux cabinets; j'y vais; un peu de constipation mais bonne selle.

Je reviens, et je me mets au travail l'esprit plus lucide, et comprenant mieux.⁴³

Dans cette citation des notes de lecture sur *Névroses et idées fixes*, Sambat réinterprète les cas de Justine et Marcelle, des patientes de Janet, en fonction

40 Minkowski 1939, 199.

41 Sambat, *Notes sur Janet*, 22–23; Janet 1903 (I), 501–502.

42 Ibidem, p. 56. La page indiquée par Sambat renvoie au livre de Janet 1903 (I).

43 *Notes au jour le jour*, 261.

de sa propre théorie des entrailles. Il se présente lui-même comme un sujet normal illustrant cette théorie, dans le registre d'une psychopathologie de la vie quotidienne prise sur le vif, à dessein triviale et rabelaisienne, pour prendre le contrepied de l'intellectualisme de Janet. Sembat fait de même une lecture critique en miroir de l'observation de Claire, une patiente de Janet qui tient la vedette dans *Les obsessions et la psychasthénie* et qui est atteinte «d'une obsession érotique et sacrilège» apparentée à une hallucination: «[...] Plus de cent fois par jour, prétend-elle, la malade voit apparaître à sa gauche un homme tout nu, ou plutôt les parties sexuelles d'un homme en train d'accomplir un acte absurde, celui de souiller une hostie consacrée.»⁴⁴ Ce cas conforte le combat de Sembat pour une psychologie débarrassée de tout idéalisme. Il refuse de voir Claire comme une femme atteinte de faiblesse psychologique, c'est-à-dire comme une psychasthénique au sens étymologique, pour l'imaginer comme une émotive sthénique:

Or Claire pour moi est une *Rêveuse*, une *masturbatrice à Rêveries Érotiques* et une circonstance qui l'oblige à secouer ses rêves et à vivre l'améliore passagèrement. *Tous les rêveurs* sont ainsi.

Je crois qu'on a tort de tout *Confusionner* on gagnerait à *Spécialiser*: à décrire par exemple la *Neurasthénie de Rêverie*, avec son *trait principal*: le goût du roman intérieur à orientation érotique et son remède principal: *l'obligation d'agir*.⁴⁵

Ce portrait de Claire se transforme en autoportrait et entre en écho avec les rêves et les rêveries personnels consignés dans le journal au titre de documents potentiels.

La confrontation avec Janet ne va pas toutefois sans emprunts. Bien qu'il se soit moqué, dans ses notes de lecture, de la notion de psycholepsie, dans son journal, Sembat se diagnostiquera parfois ensuite comme atteint de ce symptôme. Ainsi le 26 mai 1905 écrit-il:

Avant-hier j'avais passé la journée du mercredi dans un état mental tout à fait fâcheux. Je n'étais pas réveillé j'étais (disait Tissé) en condition seconde ou, dirait Janet, en psycholepsie.

En travaillant la matinée (Lecture de la *Semaine médicale*), j'avais le plus grand mal à fixer mon attention.

Je me sentais morose, pessimiste («plus de mémoire!»; «je deviens vieux!», «gâteux»). J'ai été un peu dérangé – Bapst (qui a dû me trouver stupide) et Aerti. J'ai eu avant déjeuner un échange de mots agacés avec Georgette. Quand je suis sorti j'allais par les rues comme absorbé, ruminant des idées noires sur ma condition mentale, notant l'effet déplorable de toute pensée érotique (ou plus exactement toute crainte de l'excitation des organes).

Sensation d'isolement, de brouillard enveloppant. Seulement pour me dire la part qu'y avait l'autosuggestion et le souvenir de la psychasthénie.⁴⁶

44 Janet II 1903, 479.

45 *Notes sur Janet*, 58.

46 CN, 99. Sur Tissé, voir *supra*.

Le texte n'est pas dénué d'ironie. Sembat se rend compte en effet que la manière dont il se vit et se décrit peut être infléchie par une «autosuggestion» due à son goût pour la psychologie pathologique. En d'autres termes, lire Janet l'a fait devenir psychasthénique. En parlant d'autosuggestion, Sembat montre qu'il est aussi un lecteur de la nouvelle psychologie de l'hypnose et de la suggestion qui s'est développée à la fin du siècle.⁴⁷

Conclusion

Pour apporter quelques éléments d'explication au fait que Sembat n'ait jamais publié en psychologie, il est probable que les publications sur la mécanique humaine, les rêveries ou le roman intérieur ont, pour une part, relevé du rêve autant que du projet réalisable. Sembat semble en effet avoir eu des difficultés à sortir d'une lecture spéculaire, positive ou négative, des ouvrages de psychologie, ce qui lui aurait permis de publier un article savant se différenciant d'un compte rendu et d'une appropriation introspective, et n'oscillant pas entre ces deux modes d'écriture. Enfin les thèmes qui l'intéressaient, tels que la sexualité, n'avaient pas ou peu trouvé de langage psychologique spécifique distinct de celui des romans et des traités médicaux.⁴⁸ Les écrits de Sembat, demandeur insatisfait de sexologie avant la lettre au tout début du XX^e siècle, dessineraient en creux la place possible d'une réception favorable de la psychanalyse en France, même si cette réception peut nous sembler rétrospectivement reposer sur des malentendus.

Ces manuscrits constituent cependant des documents précieux sur l'appropriation privée et intime qui a pu être faite de la psychologie pathologique et sur une réception non académique mais cependant cultivée. Sembat y apparaît sous les traits d'un savant caché, d'un diariste et d'un journaliste de soi imprévu. S'il n'a pas été un auteur, il a néanmoins réussi à créer des textes fascinants parce que, justement, ils ne sont pas académiques et qu'ils sont écrits dans un style direct, vivant et polémique. Mais cela les condamnait à rester à l'état de brouillons difficilement publiables, ou impubliables, dans une revue savante.

Pour décrire cette pratique intime, privée, de la psychologie, peut-on parler *stricto sensu* d'un violon d'Ingres psychologique, en se référant à l'histoire du goût d'Ingres pour la musique? Contrairement au peintre,

47 Sembat a annoté l'exemplaire du livre d'Hippolyte Bernheim, *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie*. Il a écrit en 1901 un compte rendu de *La suggestibilité*, d'Alfred Binet (Sembat 1898–1920).

48 Pour une histoire de la sexologie avant la lettre, voir Chaperon 2012.

qui avait eu une formation musicale et en avait un temps vécu, Sembat est demeuré un autodidacte qui n'a pas voulu ou pu rendre publiques ses connaissances et ses talents. On peut penser en revanche que son intérêt pour l'art, aiguillonné par son épouse, se rapprocherait d'un violon d'Ingres, au sens originel, car Sembat a pratiqué la critique d'art avec une compétence reconnue publiquement, comme Ingres a pu faire du violon. Marcel Sembat a-t-il été un «amateur», un psychologue «par en bas» célèbre, un dilettante, comme l'en accusèrent certains, ou un homme cultivé, au sens de l'époque? Ces questions ne peuvent être tranchées. Elles pourraient néanmoins être transposables et modulables à d'autres situations, d'autres personnages et d'autres objets.

Une autre question concernerait les objets inspirant, de manière privilégiée, des activités savantes «annexes» de prédilection, pratiquées «en amateur». Le psychisme et le corps, souvent dans leurs modes d'existence pathologiques ou merveilleux, ont constitué au XIX^e siècle un laboratoire et un observatoire fascinants assez accessibles. Des «gens du monde», pour reprendre l'expression condescendante utilisée par les psychiatres et les psychologues, pouvaient fréquenter les bals des folles ou les leçons de Charcot à la Salpêtrière. En assistant à des séances magnétiques, hypnotiques ou spirites ils pouvaient se passionner pour les mystères du corps et de l'esprit. Ces mystères touchaient aussi à l'individualité rêvante et désirante de l'amateur de psychologie. Des savants, généralement masculins, ou des personnes se piquant de science, pouvaient prendre goût à noter leurs rêves ou à détailler leurs états psychologiques et corporels dans des «cahiers noirs» dont beaucoup ne nous sont pas parvenus. Le fonctionnement de l'esprit et du corps apparaissait ainsi comme un domaine d'observation accessible à chacun à peu de frais sur lequel on pouvait se pencher à ses moments perdus ou retrouvés. L'auto-observation des états mentaux et des sensations internes, contrairement à l'exercice du violon, semblait à la fois plus facile et plus troublante, surtout si elle concernait la sexualité.

Bibliographie

Archives de l'OURS (Office universitaire de recherche socialiste)

Fonds Marcel Sembat

Cahier, 1897–1901

Cahier, Paris, 1898–1920, III

Notes de lecture: Notes «au jour le jour» sur Janet, *Névroses et idées fixes*, à partir de 1900

Fonds Varagnac, manuscrits de Marcel Sembat

«Bases organiques des états affectifs» (vers 1904), 70APO2

«En lisant traduction de William James. Bases des états affectifs», 70APO2

«Notes sur Janet, *Les obsessions et la psychasthénie*» (2 dossiers), 70APO2

«Binet et l'attitude», vers 1911, 70APO3

Publications

Becquemont, Daniel/Laurent Mucchielli, *Le cas Spencer. Religion, science et politique* (Paris 1998)

Bernheim, Hippolyte, *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie* (Paris 1891)*

Binet, Alfred, *Le fétichisme dans l'amour* (Paris 1891)*

Binet, Alfred, «M. François de Curel (notes psychologiques)», *L'année psychologique* 1 (1894) 119–173

Binet, Alfred, *La suggestibilité* (Paris 1900)*

Carroy, Jacqueline/Wolf Feuerhahn/Régine Plas/Thibaud Trochu (eds), «Théodule Ribot», *Revue philosophique*, octobre-décembre 2016, n°h

Carroy, Jacqueline/Régine Plas, «La méthode pathologique et les origines de la psychologie française au XIX^e siècle», *Revue internationale de psychopathologie*, 12 (1993) 603–610

Carroy, Jacqueline/Régine Plas, «The origins of French experimental psychology: experiment and experimentalism», *History of the Human Sciences* 9 (1996) 73–84

Carroy, Jacqueline/Annick Ohayon/Régine Plas, *Histoire de la psychologie en France XIX^e–XX^e siècles* (Paris 2006)

Chaperon, Sylvie, *Les origines de la sexologie, 1850–1900* (Paris 2012)

Dumas, Georges, *La tristesse et la joie* (Paris 1900)*

Entre Jaurès et Matisse. Marcel Sembat et Georgette Agutte à la croisée des avant-gardes. Livret de visite (Paris 2008)

Flournoy, Théodore, *Des Indes à la planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme* (Paris, Genève 1900)*

Freud, Sigmund, «Qu'il est justifié de séparer de la neurasthénie un certain complexe symptomatique sous le nom de «névrose d'angoisse»», *Névrose, psychose et perversion* (Paris 1973, 1^e éd. 1895) 15–38

Freud, Sigmund et Breuer, Josef, *Études sur l'hystérie* (Paris 1967, 1^e éd. 1895).

Freud, Sigmund, «La sexualité dans l'étiologie des névroses» dans: *Résultats, idées, problèmes I* (Paris 1984, 1^e éd. 1898) 75–97

Freud, Sigmund, *La Psychanalyse*, trad. fr. par Yves Le Lay, introd. d'Edouard Claparède (Paris 1921, 1^e éd. 1909)

Hacking, Ian, *Les fous voyageurs* (Paris 2002, 1^e éd. 1998)

Hartenberg, Paul, *La névrose d'angoisse, étude historique et critique* (Paris 1902)

Foucault, Marcel, *Le rêve. Études et observations* (Paris 1906)*

James, William, *La théorie de l'émotion, Introduction de Georges Dumas* (Paris 1903)*

James-Sarazin, Ariane coord., *Entre Jaurès et Matisse. Marcel Sembat et Georgette Agutte à la croisée des avant-gardes* (Paris 2008).

- Janet, Pierre, *Névroses et idées fixes. Étude expérimentale sur les troubles de la volonté, de l'attention, de la mémoire, sur les émotions, les idées obsédantes et leur traitement I* (Paris 1898)*
- Janet, Pierre, *Les obsessions et la psychasthénie I, II* (Paris 1903)*
- Lallemand, François, *Des pertes séminales involontaires* (Paris 1836–1842)
- Minkowski, Eugène, «Pierre Janet (Essai sur l'Homme et sur l'Œuvre)» dans: *Centenaire de Théodule Ribot* (Agen 1939) 199–209
- Raymond, Fulgence/Pierre Janet, *Névroses et idées fixes. Fragments des leçons cliniques du Mardi sur les névroses, les maladies produites par les émotions, les idées obsédantes et leur traitement II* (Paris 1898)*
- Ribot, Théodule, *La psychologie des sentiments* (Paris 1897, 1^e éd. 1896)*
- Ribot, Théodule, *La vie inconsciente et les mouvements* (Paris 1914)*
- Richard, Nathalie, *Hippolyte Taine. Histoire, psychologie, littérature* (Paris 2013)
- Sembat, Marcel, «La politique évolutionniste», *Revue de l'évolution sociale, scientifique et littéraire* (1891) 16–17, 12–19, 75–81 [pagination de l'édition originale défectueuse]
- Sembat, Marcel, *La victoire en déroute, Préface de Léon Blum* (Paris 1925)
- Sembat, Marcel, *Les cahiers noirs, Journal 1905–1922, Présentation et notes de Christian Phéline* (Paris 2007) [abrégé CN]
- Sembat, Marcel, «Les cahiers noirs, choix d'extraits présentés par Denis Lefebvre, 1897–1922, *Cahiers et revue de l'OURS*, 142, 145, 153, 157, 161, 163 (1983–1985) «Spermatorrhée», *Dictionnaire de médecine de Littré* (1908) 1561
- Taine, Hippolyte, *De l'intelligence I, II* (Paris 1911, 1^e éd. 1870)*
- Tissié, Philippe, *Les rêves. Physiologie et pathologie* (Paris 1890)*
- Trochu, Thibaud, *William James et la psychologie des états seconds*, Thèse de l'Université Paris I Panthéon Sorbonne (Paris 2015)
- Vigarelo, Georges, *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps, XVI^e–XX^e siècle* (Paris 2014)

* les astérisques renvoient à des livres qui sont conservés dans la bibliothèque de Bonnières sur Seine.